

LOUVRE

musée national

Ey Delacroix

Dossier de presse

Exposition

Du 7 décembre 2011
au 19 mars 2012

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire

L'Hommage à Delacroix

Contact presse
Laurence Roussel
laurence.roussel@louvre.fr
Tél. 01 40 20 84 98

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Préface par Henri Loyrette, Président directeur du musée du Louvre	page 5
Parcours de l'exposition	page 7
Poème d'inauguration pour le monument d'hommage à Delacroix	page 13
Publications	page 14
L'histoire du musée Eugène-Delacroix	page 15
Visuels disponibles pour la presse	page 17

Communiqué de presse
Exposition

7 décembre 2011

19 mars 2012

Musée national
Eugène-Delacroix

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire

L'Hommage à Delacroix



Henri Fantin-Latour, (1836-1904)
Hommage à Delacroix,
musée d'Orsay
© RMN (Musée d'Orsay) /Hervé Lewandowski

Avec les prêts exceptionnels du
musée d'Orsay



Musée
d'Orsay

Informations pratiques :

Exposition ouverte tous les jours, sauf
le mardi, de 9h30 à 17h (fermeture des
caisses à 16h30).

Musée national Eugène-Delacroix
6, rue de Fürstenberg / 75006 Paris
01 44 41 86 50
www.musee-delacroix.fr

Tarif : 7 €

Gratuit pour les moins de 26 ans
ressortissants de l'Union européenne et
pour tous le 1^{er} dimanche de chaque
mois.

Accès gratuit avec le billet d'entrée du
musée du Louvre le même jour.

Si 1863 est l'année du scandale du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet au Salon des Refusés, c'est aussi celle de la mort d'Eugène Delacroix dans son appartement de la place de Fürstenberg. Choqué par la tiédeur des hommages officiels rendus à l'artiste lors de sa disparition, Fantin-Latour, encouragé par Manet et Baudelaire, se lança dans la réalisation de son fameux *Hommage à Delacroix* pour le Salon suivant : grande toile-manifeste qui rassemblait une nouvelle génération d'artistes novateurs et de critiques comme Baudelaire et Champfleury, autour de l'austère effigie du maître disparu. L'exposition du musée Delacroix retrace l'aventure de cette toile, sa conception, les variantes, les élus et les exclus parmi les figurants. Grâce aux prêts exceptionnels de nombreuses institutions françaises et étrangères, elle relate cette fraternité artistique à travers les œuvres croisées des artistes en présence et celles qui les rattachent à l'héritage de Delacroix.

La réception du tableau par la critique de l'époque fut assez vive : on dénonça une captation d'héritage, usurpé par une bande de Réalistes. L'admiration de la plupart pour l'œuvre de Delacroix est pourtant indéniable, même si l'exposition explore les compromis et les alliances de circonstance : une histoire qui commence par une camaraderie d'atelier et de café d'artistes – la « Société des Trois » formée par Fantin-Latour, Legros et Whistler – et s'achève bien après l'exposition du tableau en 1864. Mais en 1889, lorsque Fantin-Latour brosse une nouvelle allégorie à la gloire de Delacroix, *Immortalité* (musée de Cardiff), les temps ont changé. L'artiste s'est détaché du courant Impressionniste et il choisit de ne représenter cette fois qu'une femme évanescence semant des pétales de fleurs sur le tombeau du maître. L'exposition se conclut sur l'hommage officiel confié finalement au sculpteur Dalou dont le grand monument de bronze est inauguré officiellement en 1889, dans les jardins du Luxembourg.

Commissaire de l'exposition :

Christophe Leribault, directeur du musée national Eugène-Delacroix et adjoint au directeur du département des Arts graphiques du musée du Louvre.

Publication :

Catalogue de l'exposition, sous la direction de Christophe Leribault. Textes de Stéphane Guéguan, Christophe Leribault, Marie-Pierre Salé, Amélie Simier. Coédition Le Passage / musée du Louvre Editions. 168 p., 104 ill., 28 €.

Direction de la communication
Anne-Laure Beatrix

Contact presse
Laurence Roussel
laurence.roussel@louvre.fr - Tél. : 01 40 20 84 98 / Fax : 54 52



AUTOUR DE L'EXPOSITION

A l'auditorium du Louvre

Présentation de l'exposition

Mercredi 25 janvier à 12h30

Par Christophe Leribault, musée du Louvre et musée national Eugène-Delacroix.



Au musée Delacroix

Concert : *Autour du piano*

Vendredi 10 février 2012 à 20 h,
Ouverture des portes dès 19 h 30

Musée Eugène-Delacroix,
6 rue de Fürstenberg,
75006 Paris

Réservation obligatoire : 01 44 41 86 50

Dans le cadre de l'exposition, récital de la pianiste Alice Ader autour des compositeurs du temps, dans l'atelier de Delacroix.

Œuvres de Johannes Brahms, Gabriel Fauré, César Franck, Déodat de Séverac, Claude Debussy, Emmanuel Chabrier.

Préface

Par Henri Loyrette,
président-directeur du musée du Louvre

Le titre de la toile de Fantin-Latour, *Hommage à Delacroix*, sonne comme celui d'une exposition que le musée dédié au culte du vieux maître aurait pu organiser, avec un brin de solennité, à l'occasion d'un anniversaire – celui, par exemple, de la disparition de l'artiste dans ses murs mêmes, en 1863. Jamais pourtant ce tableau-phare n'y avait été présenté. L'œuvre fait partie des fleurons, avec le *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, de la mythique donation d'Étienne Moreau-Nélaton au Louvre, dont on sait qu'elle exclut les prêts à l'extérieur du musée. La création du musée d'Orsay a toutefois conduit au-delà de la Seine certaines œuvres de la collection – certaines seulement, les Delacroix et les Corot étant restés au Louvre. Le rattachement du musée Delacroix au Louvre en 2004 autorise un pareil changement de rive. Mais avant même ce transfert institutionnel, dès 1948, les descendants de Moreau-Nélaton avaient accepté que des prêts importants soient accordés au musée Delacroix, eu égard à l'admiration du donateur pour un artiste dont il avait fait un de ses sujets de recherches favoris comme historien de l'art. Dans son étude en deux tomes, *Delacroix raconté par lui-même* (1916), il reproduisait d'ailleurs la toile de Fantin-Latour, alors encore en sa possession, ainsi que le monument de Jules Dalou, et leur consacrait quelques pages qui concluent son grand ouvrage. *Hommage à Delacroix et à Fantin-Latour*, l'exposition se doit donc de l'être à Étienne Moreau-Nélaton, mais aussi à Madame Fantin-Latour, Victoria Dubourg, elle-même peintre talentueuse, épouse attentive et veuve scrupuleuse, qui classa l'atelier, rassembla les documents, recopia les manuscrits, en répartit les versions pour en assurer la survie et offrit au Louvre une série d'albums de dessins dont sont tirées ici, pour la première fois, toutes les études préparatoires au tableau.

Cet assaut de pensées respectueuses envers les artistes et les donateurs ne doit pourtant pas cacher une autre réalité : l'événement qu'est la présentation de ce tableau dans l'atelier même de Delacroix ne se teinterait-il pas des couleurs du sacrilège ? Derrière cet hommage à la fois austère et éclatant d'une nouvelle génération envers ce grand devancier, le soupçon a toujours plané qu'il y avait là autant d'autopromotion que de filiation directe avec le vieux lion solitaire de la rue de Fürstenberg. Laissons aux auteurs du catalogue le soin de démêler l'écheveau de la genèse du tableau, la question de sa réception critique et, au-delà, le roman vrai des relations croisées entre les protagonistes de la toile. Certains d'entre eux sont tellement célèbres et étudiés, de Manet à Baudelaire, qu'il n'était guère nécessaire d'y revenir en détail. D'autres restent si méconnus que montrer leurs œuvres, comme celles de l'attachant Albert de Balleroy, est déjà l'occasion d'heureuses redécouvertes. Mais le mérite du catalogue est aussi de mettre en valeur les relations intimes entre trois des personnages les plus liés entre eux et jusqu'ici traités plus individuellement qu'en groupe : Whistler, Legros et Fantin-Latour, cette bande des trois du Paris-Londres des années 1860.

De ces divers éclairages, il ressort que l'influence de Delacroix fut celle d'un catalyseur d'énergies nouvelles en mal de cohésion et que l'artiste offrait à cette génération un modèle de liberté plus précieux encore que des recettes picturales. Plutôt que d'alimenter contre les faits le vieux mythe de Delacroix père de l'impressionnisme, il faut porter au crédit du musée qu'il a su illustrer, dans une perspective plus juste et plus originale, la force d'une œuvre qui transcende les styles et qui a toujours su susciter l'admiration des plus grands artistes, de Van Gogh à Picasso, de Cézanne – dont on regrettera de ne pas avoir pu exposer *L'Apothéose de Delacroix* du musée Granet – à Maurice Denis, le fondateur du musée Delacroix. Ce dernier n'avait-il pas su réunir, parmi les premiers parrains de la Société des Amis au début des années 1930, Matisse, Signac, Bonnard et Vuillard ?

Ce texte est extrait du catalogue de l'exposition.

Quatre-vingts ans plus tard, en 2007, l'actuelle Société des Amis du musée Delacroix offrait une touchante esquisse peinte pour le tableau de Fantin-Latour, acquisition qui fut à l'origine de ce projet exemplaire. On ne soulignera jamais assez le rôle actif de cette Société pour la vie de l'établissement. Cette exposition n'aurait pu être non plus organisée sans le concours exceptionnel du musée d'Orsay. Son président, Guy Cogeval et ses collaborateurs ont accueilli avec enthousiasme ce projet et accordé d'emblée le prêt du tableau de Fantin-Latour et des nombreux dessins, pour l'essentiel inédits, qui forment le cœur de l'accrochage. Aussi nous est-il vraiment agréable de souligner cette collaboration entre les deux établissements, tant pour les prêts que pour les contributions au catalogue. La Fondation Custodia, dirigée à présent par Ger Luijten, a su acquérir et continue à enrichir un fonds d'autographes de Fantin-Latour et de ses correspondants en tout point exceptionnel; il est présenté à l'exposition par une sélection de pièces, mais nombre d'autres documents inédits ont nourri le catalogue. Le département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, en la personne de sa directrice, Sylvie Aubenas, a soutenu, comme à l'accoutumée, l'exposition par des prêts capitaux. Autres institutions habituées à nos sollicitations, le musée du Petit Palais et le musée Carnavalet ont répondu à l'appel avec la même générosité. La Bibliothèque centrale et les Archives des Musées de France ont permis également de partager avec les visiteurs certaines découvertes documentaires qui font la richesse de cette présentation. Cette exposition ambitieuse a eu recours aussi à des prêts internationaux : c'est la première fois que le Rijksmuseum d'Amsterdam, le National Museum Wales à Cardiff, le Museo Thyssen-Bornemisza de Madrid et le musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel ont accepté de se dessaisir d'œuvres significatives en faveur du musée Delacroix. De même, les musées des Beaux-Arts de Bayeux, de Bordeaux, de Grenoble, de Lille et de Lyon, ainsi que le musée Fabre de Montpellier nous ont accordé sans la moindre hésitation des œuvres importantes de leur collection. La galerie Paul-Prouté et des collectionneurs particuliers ont également répondu favorablement à nos demandes, notamment notre ami Kip Forbes, Chairman of the American Friends of the Louvre, et Madame Karen B. Cohen, grande donatrice du Metropolitan Museum de New York, dont le musée Delacroix, sa seconde maison, est fier du soutien attentif qu'elle lui apporte. Après le succès public remporté par les deux précédentes expositions présentées dans l'atelier de Delacroix, c'est avec confiance que nous espérons que cette manifestation démontrera de nouveau que les objectifs scientifiques exigeants impartis au musée sont bien la voie d'un développement exemplaire.

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire : *l'Hommage à Delacroix*

1863 : l'année du scandale du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet est aussi celle de la mort d'Eugène Delacroix dans son appartement de la rue de Fürstenberg. Choqué par la tiédeur des hommages officiels rendus à l'artiste lors de sa disparition, Fantin-Latour se lança dans la réalisation de son *Hommage à Delacroix* pour le Salon suivant : toile-manifeste qui rassemblait une nouvelle génération d'artistes novateurs et de critiques, comme Baudelaire et Champfleury, autour de l'austère effigie du maître disparu. Manet, Whistler, Legros et les autres n'étaient pourtant pas des disciples fidèles, mais en se plaçant sous son égide, ils revendiquaient une même liberté artistique face aux conventions.

Grâce aux prêts exceptionnels du musée d'Orsay et de nombre d'institutions françaises et étrangères, l'exposition retrace l'aventure de cette toile, sa conception et sa postérité, jusqu'à l'hommage officiel finalement confié au sculpteur Jules Dalou, dont le monument à Delacroix fut érigé dans les jardins du Luxembourg en 1890.

Le parcours commence dans le salon et la pièce au fond à droite, puis se prolonge, via l'escalier du jardin, dans l'atelier où figure le tableau de Fantin-Latour. Il s'achève par le retour dans l'appartement, dans la chambre de Delacroix située à gauche du salon.



Henri Fantin-Latour (1836-1904)

Hommage à Delacroix, 1864

Huile sur toile

Dimensions : 160 cm × 250 cm

Paris, musée d'Orsay

RF 1664

© RMN (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

I - Delacroix et les Modernes

L'effet imposant de l'*Hommage à Delacroix*, hérité des grands portraits de corporations de l'ancienne Hollande, a fait oublier le caractère paradoxal du tableau. La toile de Fantin-Latour, sans cesse reproduite, est devenue la preuve de la filiation directe entre Delacroix et les Impressionnistes – masquant, dans les faits, le peu d'estime du maître pour les débuts de ses jeunes confrères. Quelle était la légitimité de ces dix hommes à se mettre ainsi en avant en se déclarant ses héritiers ?

L'admiration réelle de la génération nouvelle pour le style sans compromis de Delacroix est attestée par les copies auxquelles Fantin-Latour, Manet ou Renoir s'adonnèrent dans leur jeunesse d'après les toiles du vieux maître. Son coloris flamboyant et la liberté de sa touche semblent justifier cet ascendant de Delacroix sur les futurs Impressionnistes, sentiment renforcé par certaines études atmosphériques, marines ou ciels, où il explora avec hardiesse, dans les années 1850, les effets d'ombres colorées. Ces études restèrent toutefois cachées dans l'atelier jusqu'à la dispersion de son contenu à l'hôtel Drouot en 1864, lors de ventes publiques qui firent sensation.

Reste la belle image qu'illustre ici la touchante vue de l'atelier par Frédéric Bazille, situé au dernier étage du bâtiment où nous sommes. Depuis sa verrière, le jeune peintre, avec Monet et ses autres amis, aurait épié avec enthousiasme les cent pas du vieux lion dans le secret de son jardin et de son propre atelier. Peu importe que Bazille n'ait emménagé ici qu'à la fin de 1864, après la mort de Delacroix : le ton y est. Le plus bel hommage est peut-être celui de Cézanne qui, vers la fin de sa vie, échangea auprès de son marchand Vollard un ensemble de ses œuvres pour pouvoir placer dans l'intimité de sa chambre à coucher à Aix-en-Provence, comme son plus beau trésor, le splendide *Bouquet* de Delacroix exposé ici-même.



Frédéric Bazille (1841-1870)
L'Atelier de la rue Fürstenberg,
1865-1866
Huile sur toile
Dimensions : 80 cm × 65 cm
Montpellier, musée Fabre

II - Fantin-Latour et les siens

L'auteur de l'*Hommage à Delacroix* était un silencieux. Fils d'un portraitiste grenoblois, Henri Fantin-Latour (1836-1904) fut élève de Lecoq de Boisbaudran à la Petite École où étaient cultivées l'observation et la mémoire. Il fréquenta ensuite brièvement les Beaux-Arts puis l'atelier de Courbet. Mais c'est au Louvre, au contact des maîtres du passé, qu'il apprit son métier, multipliant les copies qui lui fournirent aussi ses premiers revenus. C'est là qu'il se lia avec Manet, Whistler et les autres. Pour lui-même et ses amis, il a peint et dessiné des autoportraits, comme il l'écrit à Whistler en 1859 : « Je rentre du Louvre, je dîne et de 5 h à 8 h du soir, je me mets devant ma glace et, en tête à tête avec la nature, nous nous disons des choses qui valent mille fois tout ce que la plus charmante femme peut dire, ah l'art ! » La dramatisation de l'éclairage souligne son attachement au Romantisme dont il cultiva la nostalgie au point de se détacher finalement des Impressionnistes, réservant son admiration au seul Édouard Manet (1832-1883).

C'est autant par culte de l'amitié que par penchant pour le réalisme qu'il s'associa à partir de 1859 aux peintres et graveurs Alphonse Legros (1836-1911) et James McNeill Whistler (1834-1903) au sein de la « Société des Trois », fraternité qui éclata cinq ans plus tard tant leurs itinéraires esthétiques avaient divergé. À Londres, où ses deux confrères plus lancés lui offrirent leur appui, Fantin trouva un débouché enviable pour ces natures mortes et bouquets de fleurs qui allaient constituer durablement son moyen d'existence. Mais l'observateur consciencieux de la nature et fin mélomane voulait néanmoins en découdre avec le jury du Salon, lequel refusait presque toutes ses œuvres et celles de ses amis, afin d'obtenir une juste reconnaissance du public parisien. L'*Hommage à Delacroix* fut, au Salon de 1864, le premier de ses coups d'éclat, avant d'autres portraits collectifs qui scandèrent la carrière – pourtant essentiellement solitaire – d'un maître de l'austérité perdu dans une ville de lumières.



Musée Delacroix: l'atelier, vue intérieure
Musée Delacroix
© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier

III - La fabrique de l'Hommage

Les circonstances sont connues : rentrant avec Manet et Baudelaire de l'enterrement de Delacroix au cimetière du Père-Lachaise, Fantin-Latour, indigné comme eux du manque de solennité de la cérémonie, se lança, avec les encouragements de ses amis, dans une grande toile en hommage au défunt. Même si Delacroix avait été comblé de commandes officielles, même si ses funérailles n'avaient pas été totalement dénuées d'éclat malgré une assistance clairsemée, les difficultés que l'artiste avait dû surmonter toute sa vie pour s'imposer et la modération des réactions à sa disparition en faisaient un porte-drapeau du combat de la nouvelle génération.

C'est pourquoi Fantin ne reprit pas le souhait de Baudelaire que Delacroix apparaisse au milieu des grands hommes qui l'avaient inspiré, comme Shakespeare, Rubens, Goethe ou Byron. Le jeune peintre désirait davantage représenter l'hommage d'une relève bien vivante. Fantin envisagea toutefois une formule allégorique traditionnelle - un groupe d'artistes entourant le buste du maître couronné par une figure féminine de la Gloire - et chercha sur cette voie de septembre 1863 à janvier 1864, multipliant dessins et esquisses peintes. Ce n'est que le 27 janvier qu'il adopta un tout autre schéma : une galerie de portraits qu'il exécuta ensuite en urgence, sans autre dessin préparatoire, pour le Salon du printemps 1864. Ce revirement aurait été suscité par la vue d'une copie d'un portrait de groupe de Frans Hals, artiste que l'on redécouvrait alors.

Appliquée de façon inédite à un groupe d'artistes, cette formule s'oppose à la représentation plus traditionnelle de l'atelier. Le portrait de Delacroix n'est pas sur un chevalet mais accroché à la paroi d'un salon. Certains critiques remarqueront avec ironie que les admirateurs de Delacroix lui tournent tous le dos, même si son portrait – peint d'après une photographie – domine le groupe. Dans cet alignement rythmé, seul Fantin se distingue par sa blouse de peintre et sa palette.

Au-delà du schéma d'ensemble, il convenait de régler la distribution finale des rôles. Certains amis de Fantin, évoqués un temps comme Myionnet, Ribot et Regamey, disparurent on ne sait pourquoi, d'autres, comme Dante Gabriel Rossetti qu'avait suggéré Whistler, ne purent se rendre à temps aux séances de pose. Fantin réserva en tout cas un espace bien en vue à Whistler lui-même, venu spécialement de Londres de même qu'Alphonse Legros, avec qui ils formaient la « Société des Trois ».

En définitive, avec Manet, Cordier, Bracquemond et Balleroy, la toile réunit sept artistes, tous debout à part Fantin et trois critiques, Duranty, Champfleury et Baudelaire représentés assis, équitablement répartis de part et d'autre du portrait du maître. Pourquoi eux et pas d'autres, le choix allait forcément déchaîner la polémique, ce qui n'était pas pour déplaire au jeune artiste.



Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Esquisse pour l'Hommage à Delacroix
(1863-1864)
Huile sur toile
Dimensions : 25,5 cm × 26 cm
Paris, musée Eugène-Delacroix
MD 2008-21
© RMN (musée du Louvre) /
Harry Bréjat

IV - L'hommage au mort face aux vivants

Derrière le caractère solennel de l'*Hommage à Delacroix* et son titre respectueux, se cachait un manifeste, celui d'une génération excédée par le poids de la tradition académique. Les tenants de celle-ci bloquaient régulièrement l'accès des œuvres de Fantin et de ses amis au Salon, suscitant en réaction en 1863, la création du « Salon des Refusés ». La réforme du jury qui suivit, pour mettre fin temporairement à ces désordres qui avaient finalement servi de faire-valoir à Manet et Whistler, offrit la possibilité aux scandaleux de la veille d'exposer leurs travaux au Salon officiel de 1864. L'*Hommage* y affichait une fière galerie de portraits d'artistes jusque-là rejetés des cimaises.

Restait toutefois à voir figurer la toile en bonne place dans l'immensité des salles : Baudelaire tint à intervenir lui-même en écrivant au responsable de l'accrochage, sans grand effet d'ailleurs. Les critiques surent cependant la remarquer et la commenter abondamment. Il n'en alla pas de même de l'autre tableau exposé par l'artiste, *Tannhäuser : Venusberg* (Los Angeles County Museum of Art), hommage parallèle à Richard Wagner, tout aussi militant après la cabale qui avait frappé les représentations parisiennes de l'opéra en 1861.

Le débat porta sur la légitimité des figurants de l'*Hommage*, dont l'identité n'était d'ailleurs pas donnée dans le livret du Salon : n'étaient-ils pas plutôt des suiveurs du plus décrié des maîtres, Gustave Courbet ? Ainsi Edmond About écrit avec causticité : « Une grande tête assez malpropre nous représente Delacroix enlaidi par le réalisme et si terrible à voir qu'une dizaine de bons bourgeois lui tournent le dos en faisant la grimace [...] Mais peut-être M. Fantin-Latour a-t-il voulu consulter l'illustre mort, et lui dire : Vois comme nous faisons de mauvaise peinture depuis que tu n'es plus avec nous ! » Face à tant de mauvais esprit, les partisans du tableau n'avaient plus qu'à opposer leur foi en une peinture qui ferait cesser le supposé conflit entre réalisme et romantisme.

L'œuvre avait, en tout cas, fait parler d'elle. Elle réussit également à intéresser un marchand londonien influent, Ernest Gambart, ce qui confirmait les perspectives de succès de l'artiste outre-Manche. Ce n'est qu'après plusieurs allers-retours entre les marchés anglais et français que la toile échut en 1897 au collectionneur Étienne Moreau-Nélaton, chez qui elle formait un pivot idéal entre de nombreuses œuvres de Delacroix et le *Déjeuner sur l'herbe* de Manet, qu'il offrit en bloc au Louvre en 1906.

Mais loin de se satisfaire de ce premier succès de 1864, Fantin brûlait de récidiver, ce qu'il tenta au Salon de 1865 avec *Toast! hommage à la Vérité*, autre toile programmatique où figuraient en partie les mêmes et qu'il détruisit tant sa réception fut médiocre. Diverses tentatives avortées, comme *L'Anniversaire de Baudelaire*, marquent son désir de reprendre la formule de l'*Hommage*. Elles aboutirent en 1871 à *Un atelier aux Batignolles*, portrait de groupe tout à l'honneur de Manet mais où Fantin ne figure plus au milieu de ses coreligionnaires dont les innovations le rebutent. Pour lui, définitivement, « le Romantisme, c'est le véritable art moderne ».

V - D'un hommage l'autre

À la fin des années 1880, Fantin, recherché pour les bouquets de fleurs que lui réclame sa clientèle britannique, se lasse de cette production et décide de s'adonner davantage aux sujets d'imagination. L'univers de Wagner et de Berlioz offre au peintre mélomane autant d'occasions de s'évader de l'observation scrupuleuse à laquelle il s'astreint dans ses natures mortes. Ainsi en 1889, il présente au Salon, vingt-cinq ans après son premier coup d'éclat, un nouvel hommage à Delacroix, d'une tonalité tout autre, *Immortalité* (Cardiff, National Museum Wales), une figure féminine portant une palme et semant des fleurs sur le tombeau de Delacroix. L'accueil de la toile par la critique fut louangeur mais assez convenu, la grâce de l'allégorie inspirée de Prud'hon et son harmonie colorée s'inscrivant involontairement dans l'atmosphère symboliste du moment. Plus qu'un reniement de son premier hommage collectif, sans doute faut-il voir ici l'aboutissement d'un itinéraire personnel de Fantin, inspiré par ses recherches sur la transposition d'impressions musicales. L'artiste reprenait d'ailleurs ici, en l'inversant, un dessin en hommage à Wagner conçu pour le journal de Bayreuth.

Ce regain d'intérêt pour Delacroix fut incontestablement motivé chez lui par le succès de la campagne destinée à élever un monument à la mémoire du maître, initiative lancée par Auguste Vacquerie et Alfred Robaut, l'auteur du catalogue de l'œuvre de Delacroix. L'appel à la souscription était le mode de financement le plus fréquent des monuments publics tout au long du XIX^e siècle pour la sculpture, mais c'était aussi une façon de forcer la main à l'administration. Fantin soutint le projet dès son lancement en 1884. Le critique Philippe Burty plaida pour un monument d'une grande sobriété, arguant du testament de l'artiste, lequel spécifiait que ni statue ni buste ne devait être placé sur son tombeau. Le sculpteur retenu, Jules Dalou, afficha plus d'ambition. Il adopta un parti allégorique, comme Fantin l'avait envisagé dans ses premières esquisses pour l'*Hommage à Delacroix*. Autour d'un piédestal supportant le buste du maître, le Temps ailé soulève la Gloire, qui tend une couronne, tandis qu'Apollon applaudit. Le souffle baroque de la composition contraste avec le buste emmitouflé du peintre pensif, pour lequel le sculpteur emprunta à l'effigie conçue par Carrier-Belleuse pour l'exposition Delacroix de 1864. Un exemplaire en plâtre du buste de Dalou domine aujourd'hui l'escalier du musée, à proximité de la petite place où l'on envisagea d'installer le monument avant de lui préférer le jardin du Luxembourg. Il y fut inauguré de façon tout à fait officielle le 5 septembre 1890 avec musique et discours. Ainsi était effacé le souvenir des pâles funérailles de 1863 dont l'ultime allégorie de Fantin, présentée ici dans la chambre même où s'éteignit Delacroix, semble encore évoquer la mélancolie.



Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Chrysanthèmes dans un vase
Huile sur toile
Dimensions : 42,5 cm × 39,5 cm
Madrid, musée Thyssen Bornemisza
© Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid

Poème d'inauguration pour le monument d'hommage à Delacroix

Théodore de Banville : « à Eugène Delacroix », *Rimes dorées*.

Strophes dites par l'acteur Mounet-Sully, le 5 octobre 1890, pour l'inauguration du monument élevé à Eugène Delacroix au jardin du Luxembourg.

O Delacroix! songeur, poète, âme, génie!
Magicien vibrant d'orgueil et de courroux,
Calme, fier, évoqué de la nuit infinie,
Peintre de l'idéal, te voici devant nous!

Tes mains ont loin de toi rejeté le suaire,
Et toi, le conquérant, jadis persécuté,
Grâce à la piété du hardi statuaire,
Te voici, tu renais pour l'immortalité.

Terre et cieux, tu prends tout dans ton vaste domaine,
Et si la clarté brille en ton œil enchanté,
C'est que tu te donnas à la souffrance humaine.
Le poème divin, c'est toi qui l'as chanté.

Massacres, guerre, amour, fragilité, démence,
Tu peignis tout, le sang pourpré comme les fleurs,
Et l'enfer et l'azur, et dans ton œuvre immense
L'héroïque Pitié lave tout de ses pleurs!

Ah! l'avenir, le grand avenir magnanime,
Est pour celui qui porte une plaie à son flanc
Et qui ne peut pas voir un condamné sublime
Sans laver ce martyr avec son propre sang.

Il vivra, celui-là qui jette, comme Orphée,
Une plainte que rien ne saurait apaiser,
Et qui, domptant d'abord sa colère étouffée,
Pose sur chaque plaie un fraternel baiser.

O peintre! la couleur sereine est une lyre;
Elle dit le triomphe à l'aurore pareil,
Et l'épopée au glaive ardent, et le délire
Du beau qui respandit comme un rouge soleil.

O Delacroix! parmi les pages qu'illumine
Ton âme, il en est une où, furieux encor,
Apollon, clair vainqueur de la nuit, extermine
Les monstres des marais avec ses flèches d'or.

Haine, ignorance, erreur, tous les bourreaux de l'âme,
Les mensonges avec les trahisons rampants,
Le dieu tue et détruit, s'envolant dans la flamme,
Tout ce tas de crapauds hideux et de serpents.

Ce dieu, c'est toi, vivant dans la clarté première,
Chassant l'obscurité détestable qui nuit,
O toi qui t'enivras de la pure lumière
Et qui n'eus jamais d'autre ennemi que la nuit.

Mais tu peignis aussi, pur en ses chastes lignes,
Caressé par la brise et par le doux écho,
Un jardin où parmi les lauriers et les cygnes
Retentissent les vers d'Homère et de Sapho.

C'est là que, maintenant, rassasié de gloire,
Tu contemples, superbe et d'un regard vainqueur,
Les bosquets verdoyants et le temple d'ivoire
À côté de Hugo, cet Eschyle au grand cœur.

Le statuaire, en qui l'espérance tressaille,
À modelé pour nous ce beau front sérieux,
Ta lèvre au pli songeur, tes cheveux en broussaille,
Et sous tes fiers sourcils tes yeux mystérieux.

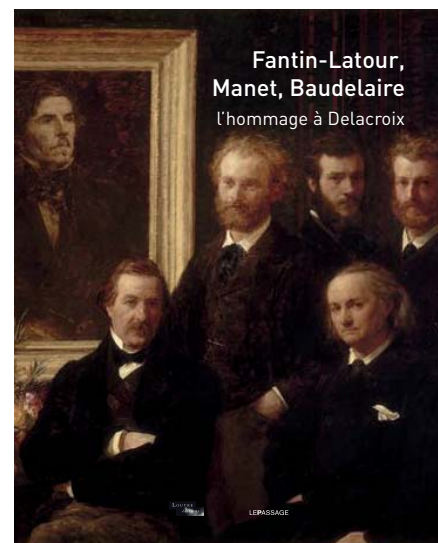
Et nous te saluons d'une ardente louange,
O toi qui fus émus, grand homme, et qui pleuras,
O traducteur du verbe égal à Michel-Ange,
Qui pris le feu du ciel et qui t'en emparas!

Maintenant que ton œuvre austère et magnifique
Brille dans la lumière et l'éblouissement,
Et que, dans la verdure et l'ombre pacifique,
Un flot mélodieux baigne ton monument,

Notre Apelle triomphe ainsi que notre Homère,
Et, tressant pour ton front des lauriers toujours verts,
Cette fille d'Hellas, ta nourrice et ta mère,
La France avec orgueil te donne à l'univers.

FANTIN-LATOURE, MANET, BAUDELAIRE L'HOMMAGE À DELACROIX

SOUS LA DIRECTION DE CHRISTOPHE LERIBAULT



Collection : Essais Beaux-Arts

Pages : 168

Format : 20 x 25 cm

Broché avec rabats

104 illustrations

ISBN : 978-2-84742-177-4

Diffusion Seuil – Volumn

Prix (T.T.C.) : 28 €

Mise en vente : 1 décembre 2011

CONTENU DU LIVRE

1863, année du scandale du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet au Salon des Refusés, est aussi celle de la mort d'Eugène Delacroix dans son appartement de la place de Fürstenberg. Choqué par la tiédeur des hommages officiels rendus à l'artiste lors de sa disparition, Fantin-Latour se lança dans la réalisation de son fameux Hommage à Delacroix pour le Salon suivant : toile-manifeste qui rassemblait une nouvelle génération d'artistes novateurs, et de critiques comme Baudelaire et Champfleury, autour de l'austère effigie du maître disparu. Manet, Whistler, Legros, Bracquemond et les autres n'étaient pourtant pas des disciples fidèles, mais en se plaçant sous son égide, ils revendiquaient une même liberté artistique face aux conventions.

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire : L'hommage à Delacroix, catalogue de l'exposition qui se tiendra au musée Delacroix du 7 décembre 2011 au 19 mars 2012, retrace l'aventure de cette grande toile, sa conception, les variantes, les élus et les exclus. L'ouvrage relate une fraternité artistique à travers les œuvres croisées des artistes en présence et celles qui les rattachent à l'héritage de Delacroix. Au-delà, il évoque la question des portraits de groupes d'artistes et des vues d'atelier comme lieu de sociabilité, à commencer par celui de Frédéric Bazille situé dans l'immeuble mitoyen. Enfin, il se conclut sur l'hommage officiel confié au sculpteur Dalou, et sur celui, décidément hors norme, de Paul Cézanne, éclatante reconnaissance de la place de Delacroix comme porte-drapeau de la modernité.

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire : L'hommage à Delacroix est le catalogue de l'exposition qui se tiendra au musée Delacroix du 7 décembre 2011 au 19 mars 2012.



Christophe Leribault, conservateur en chef au département des Arts graphiques du musée du Louvre, est le directeur du musée Eugène Delacroix.



relations presse régionale et étrangère, librairies, et salons

Vincent Eudeline • 01.48.07.10.30 • vincent.eudeline@lepassage-editions.fr

relations presse nationale

Charlotte Rousseau • 01.48.07.52.23 • charlotte.rousseau@lepassage-editions.fr

L'histoire du musée Eugène-Delacroix



Musée Delacroix: jardin et vue extérieure de l'atelier
Musée Delacroix
© 2009 Musée du Louvre / Angèle Dequier

C'est grâce à l'action d'un groupe de peintres, de collectionneurs et d'historiens de l'art que la dernière demeure d'Eugène Delacroix (1798-1863) dut d'être sauvée et transformée en un musée dans les années 1930. S'il n'est rattaché au Louvre que depuis 2004, le musée Delacroix présente des collections parfaitement complémentaires de sa maison-mère. Tandis que les grandes toiles-manifestes de l'artiste trônent dans les salles Mollien au Louvre, l'appartement de Delacroix offre un cadre intime à ses souvenirs et portraits familiaux tandis que son ancien atelier présente notamment des esquisses qui illustrent sa pratique de la peinture. En décembre 1857, désireux de se rapprocher du chantier des peintures murales de l'église de Saint-Sulpice, Delacroix s'installa dans cet appartement confortable mais dénué d'ostentation, après huit mois de travaux consacrés à la construction de l'atelier. L'endroit l'avait séduit pour le calme de la cour et l'agréable jardin dont le peintre avait la jouissance exclusive et dont il entreprit avec soin la rénovation et le fleurissement.

L'appartement lui-même, situé au premier étage était composé d'un salon, d'une salle à manger, d'une petite pièce dont il fit sa bibliothèque, d'une chambre à coucher, d'une autre pour sa gouvernante, Jenny Le Guillou, ainsi que d'une cuisine et de quelques débarras. L'ameublement et le décor, connus grâce à l'inventaire après décès, ne se distinguaient ni par leur luxe ni leur originalité, même s'il convient de noter la présence dans le salon du grand portrait de la sœur de Delacroix, *Madame de Verninac*, par David (Louvre). Faute d'éléments suffisants, la présentation actuelle ne vise pas à reconstituer cet intérieur. Le musée bénéficie néanmoins du caractère intime des espaces, en soi évocateurs de la personnalité de l'artiste, qui s'éteignit le 13 août 1863 dans la chambre donnant sur le jardin.

Loin d'avoir envisagé, à la manière d'un Gustave Moreau, la création d'un mémorial à sa gloire, Delacroix, mort célibataire et sans enfant, avait disposé dans son testament que l'intégralité de ses œuvres devait être vendue aux enchères, hormis quelques portraits de famille et pièces à choisir par ses proches. L'appartement du 6 rue de Fürstenberg, vidé de son contenu, fut restitué au propriétaire de l'immeuble, ainsi que l'atelier que Delacroix avait fait construire pour son usage dans le jardin. Ce n'est que l'annonce, en 1928, de la destruction possible de ce dernier, pour y bâtir un garage, qui suscita une vague d'émotion à l'origine du musée.

Le sauvetage des lieux s'opéra en plusieurs temps, grâce à l'action de la Société des Amis d'Eugène Delacroix créée en 1929 dans ce but. Ayant obtenu l'abandon du projet de destruction, l'association s'engagea à louer l'atelier puis l'appartement. Elle y organisa alors une série d'expositions dont la première en 1932 fut inaugurée par le président Albert Lebrun, et se constitua une collection permanente alimentée notamment par les dons de son premier conservateur et mécène, le baron Vitta. Présidée par Maurice Denis, et comptant parmi ses membres des personnalités aussi prestigieuses que Paul Signac et Henri Matisse, la Société obtint d'emblée de nombreux prêts du Louvre.

La mise en vente de l'immeuble en 1952 menaça toutefois la pérennité de cette ambitieuse entreprise, mais finalement un arrangement fut trouvé : pour se porter enchérisseur du lot comprenant l'appartement et l'atelier de Delacroix, la Société vendit une partie de ses collections à l'Etat et les œuvres furent dès lors inscrites sur les inventaires du Louvre, pour une somme qui lui permit d'acquérir les murs eux-mêmes offerts à l'Etat. En 1956, la Société fait don à l'Etat des lieux en contrepartie de l'engagement d'en garantir l'ouverture au public. La Société des Amis du musée Eugène Delacroix, qui a été refondée en 2000 avec de nouveaux statuts, conserve un rôle actif dans la vie de l'établissement, notamment par la publication d'un bulletin annuel et par une contribution régulière à l'enrichissement des collections. L'ensemble du musée a bénéficié d'une rénovation au début des années 1990 accompagnée d'une extension à l'étage. L'acquisition en 2010 d'une partie du rez-de-chaussée de l'immeuble va engendrer une réorganisation plus rationnelle des espaces tant pour l'accueil d'un public croissant que pour la présentation des œuvres dans l'appartement. Par ailleurs, durant l'hiver 2011-2012, grâce à l'exploitation de nouveaux documents d'archives, le jardin du musée va pouvoir être rétabli dans une configuration plus proche de son état d'origine.

Riche de plus d'un millier de pièces, la collection se compose d'un important fonds de dessins, d'estampes et de manuscrits de l'artiste ou de son entourage. Outre des toiles majeures comme *L'Education de la Vierge* (1842) et *La Madeleine dans le désert* (1848), ainsi que de nombreux dépôts notamment du département des Peintures du musée du Louvre, le musée conserve une série d'esquisses qui illustrent au plus près le travail de l'artiste. Cet aspect est renforcé par des objets personnels et les souvenirs qu'il rapporta de son voyage en Afrique du Nord en 1832, céramiques, armes, costumes et instruments de musique, qui lui servirent toute sa vie pour les compositions inspirées par ce séjour.

Chaque année une exposition dotée d'un catalogue scientifique vient illustrer certains aspects de l'œuvre de Delacroix et de sa postérité. Le site internet www.musee-delacroix.fr présente l'actualité de l'établissement (concert, conférences, expositions, publications, nouvelles acquisitions, etc.) mais au-delà, il offre une riche documentation sur l'artiste et son œuvre, complétée par la base de données en ligne de ses lettres : www.correspondance-delacroix.fr (projet mené en association avec l'université de Paris IV-Sorbonne et le soutien de l'Agence nationale de la Recherche).

Fantin-Latour, Manet, Baudelaire.
L'Hommage à Delacroix
du 7 décembre au 19 mars 2012

Les visuels sont libres de droit avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition.
 Ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition.
 Les images peuvent être téléchargées sur le nouveau site internet du musée du Louvre : www.louvre.fr
 Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article :
 Musée du Louvre, Direction de la communication, 75058 Paris cedex 01



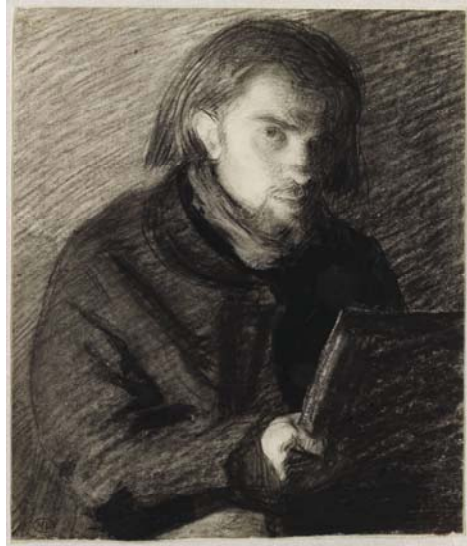
Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Hommage à Delacroix, 1864
 Huile sur toile
 Dimensions : 160 cm × 250 cm
 Paris, musée d'Orsay
 RF 1664
 © RMN (musée d'Orsay) /
 Hervé Lewandowski



Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Esquisse pour l'Hommage à Delacroix
 (1863-1864)
 Huile sur toile
 Dimensions : 25,5 cm × 26 cm
 Paris, musée Eugène-Delacroix
 MD 2008-21
 © RMN (musée du Louvre) /
 Harry Bréjat



Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Autoportrait, 1860
 Fusain, lavis, encore noire
 Dimensions : 30.3 cm × 23.4 cm
 Lille, Palais des Beaux-Arts
 Inv. W 2076
 © RMN (musée d'Orsay) /
 Jacques Quecq d'Henripret



Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Autoportrait, 1860
Fusain, lavis, encore noire
Dimensions : 14.3 cm × 12.1 cm
Paris, musée d'Orsay
RF 15651
© RMN (musée d'Orsay) / Frank Raux



Edouard Manet (1832-1883)
La Barque de Dante,
d'après Delacroix
Huile sur toile
Dimensions : 38 cm × 46 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts
Inv. B 830
© RMN / Droits réservés



Frédéric Bazille (1841-1870)
L'Atelier de la rue Fürstenberg,
1865-1866
Huile sur toile
Dimensions : 80 cm × 65 cm
Montpellier, musée Fabre
Inv. 85.5.3
© Musée Fabre / Frédéric Jaulmes



Henri Fantin-Latour (1836-1904)
Immortalité, 1889
Huile sur toile
Dimensions : 116 cm × 87 cm
Cardiff, National Museum of Wales
NMW A 2462
© National Museum of Wales



Albert de Balleroy (1828-1872)
Combat de chevaux, 1866
Huile sur toile
Dimensions : 121 cm × 97 cm
Bayeux, musée Baron-Gérard
P 0227
© Bayeux, Musée Baron-Gérard



Eugène Delacroix (1798-1863)
La mer au coucher du soleil, 1832
Pastel
Dimensions : 15,8 cm × 21 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques
RF 9154.4
© RMN / Thierry le Mage